

André ROOS (An. 17), 14-18
décédé le 11 novembre 1974 à Bath
(Angleterre)



Le nom d'André ROOS s'ajoute à la liste de ceux de nos camarades que nous ne reverrons plus.

Il était un Gadzarts d'origine exceptionnelle puisque son grand-père (An. 1848) et son père (An. 1875) étaient eux-mêmes des Gadzarts de grande classe.

André ROOS est admis à Angers en 1917, mais au lieu d'y entrer il remplit ses obligations militaires jusqu'à la fin des combats.

Nous le trouvons à Angers, pour deux ans, avec la promo An. 14-21 où il est apprécié pour sa bonté et sa grande franchise.

ROOS aura une carrière mouvementée. Il débute aux Chantiers de Penhouet où son père avait été longtemps directeur. Puis, attiré par le Génie Civil, il entre à la Société des Grands Travaux de Marseille qui lui confie, en 1925, la construction de la gare de Limoges. Il pense alors sérieusement à travailler dans les pays de langue anglaise.

On le trouve en 1927 à New York où il écrit pour la revue Arts et Métiers une étude : « les Buildings à New York », étude assez documentée afin d'intéresser nos camarades spécialistes à la construction, à Paris ou en province, de hauts bâtiments. Il écrit également pour « Engineering Record » un article apprécié : « La gare de Limoges. »

En 1928, sa curiosité le dirige vers la Californie, Cuba, Panama où ses connaissances s'enrichissent. Il en fait profiter notre revue et aussi le « Foreign Trade Association » de Los Angeles. En 1929, son rapport sur « Industrie-Ciment aux U.S.A. » lui vaut la médaille de bronze de la Société. Au cours de la même année, on lui confie le projet d'installation des usines Farman aux U.S.A.

C'est à cette époque qu'il s'intéresse au Pétrole, sur le plan des raffineries. Il est engagé comme ingénieur par la Standard Oil puis est chargé de diriger, à Paris, « les Raffineries du Havre », et enfin celle de Port-Jérôme.

La Société A. et M., reconnaissante de son dévouement et de son action didactique, lui décerne la Médaille d'argent en 1931, puis la médaille de vermeil en 1934. Pendant deux ans, il est occupé dans l'industrie Houillère et devient directeur de l'Exploitation en Afrique du Nord de la Société « Carbonisation et Charbons Actifs » (Oujda, Maroc). Puis nous le retrouvons à Londres. Là, sa vocation est satisfaite car pendant dix ans il fera la connaissance du Moyen-Orient et plus particulièrement de l'Iran et de l'Égypte.

En 1958 il est désigné comme membre du Comité des I.C.F. De 1959 à 1961 il est vice-président de notre Société pendant la présidence d'André CRAMOIS et de Charles GALVAING.

Tous ses amis, tous ceux de sa promotion ressentent douloureusement le départ de ce gadzarts de grande classe.

Louis BON (An. 14)

Jean POILLOT (Cl. 21)

décédé le 11 août 1974

Membre du Comité de 1955 à 1958

Président du groupe de l'Indre en 1956

Président d'Honneur en 1964

Médaille d'argent de la Société

Jean POILLOT est né en 1904 à Paray-le-Monial dans cette ville chargée d'histoire, ayant conservé une grande partie de son rempart dans lequel fut enchassée au XVII^e siècle une auberge où pend pour enseigne « Les 3 Pigeons ».

C'est dans cette maison que Jean POILLOT passe son enfance. Il est marqué par le proche voisinage de la Basilique, réplique en miniature de l'Église mère l'Abbaye de Cluny. C'est donc tout naturellement que Jean POILLOT se met à servir une destinée aiguillée par la double renommée de l'antique Abbaye et de l'École des Arts et Métiers.

Puis en octobre 1921 c'est la naissance de notre promotion dans laquelle Jean POILLOT est le meilleur des camarades. Il entre ensuite à l'École d'Aviation d'Avord, puis en escadrille à Krefeld comme sous-lieutenant chef de la section photo et assure son stage de début de carrière chez « Bernard Moteurs » où nous formons un groupe d'une dizaine de camarades de la promo.

1927 est l'année de son entrée aux Pompes Guimard (1). Il y occupe successivement tous les postes à grandes responsabilités à Saint-Cloud, puis à Châteauroux. A la fabrication, aux études, à la direction, son

haut niveau de technicité, son sens aigu des relations humaines, son esprit méthodique lui permettent de résoudre avec bonheur tous les problèmes qui se posent. En fin de carrière, il prend en mains la mise au point d'appareils très complexes. C'est là encore une grande réussite.

Jean POILLOT laisse derrière lui son empreinte. Tous ses camarades de promotion et ceux qui l'ont connu, en préparation ou aux Arts, dans de nombreuses autres promotions, au comité, au groupe des délégués de promotion, au groupe régional de l'Indre ne l'oublieront pas.

Ferdinand JEANDEL (Cl. 21), délégué.

(1) Jean POILLOT était le neveu d'André GUIMARD (Cl. 08) et le père de François POILLOT (Cl. 50) et de Gérard POILLOT (An. 57).

Fernand ESUN (An. 06)

décédé le 29 novembre 1974

Chevalier de la Légion d'honneur

Chevalier des Palmes Académiques

Président d'honneur du groupe Quimper-Cornouaille

Médaille de bronze de la société A. et M.

Entré à l'école d'Angers, Fernand ESUN en sort en 1909 pour débiter aux Chemins de fer Armoriciens en Bretagne, où jusqu'en 1914 il contribue à l'exploitation et à la construction de voies ferrées.

Mobilisé, la guerre l'amène en Argonne aux Chemins des Dames où sa conduite lui vaut la Croix de Guerre.

En 1917, il est affecté à l'Armée d'Orient en Macédoine.

Démobilisé en 1919, il reprend une affaire de machines agricoles et crée la fonderie ESUN.

Mobilisé à nouveau en 1939, il est affecté comme Commandant de Réserve au 5^e Génie, à l'État-Major de la 1^{re} Armée du Nord, où ses qualités et son courage lui valent l'attribution, à titre militaire, de la Légion d'Honneur.

Démobilisé en 1940, il reprend son activité industrielle et, en plus de son affaire, dirige la faïencerie H.B. durant cinq années.

Puis il reprend la direction de sa maison, secondé par deux fils, ce qui lui permet de développer ses activités et d'ajouter une division « Industrie » à la division « Agricole ».

Il présidait à Quimper de nombreuses associations, contribua, en particulier, à la création du groupe Quimper-Cornouaille, dont il fut d'abord le président actif, puis le président d'honneur.

Le 21 décembre 1974, une délégation de camarades se rendait à sa dernière demeure et y déposait la palme de la Société.

Bernard DAVIEZ (An. 61)